

Ligne Zéro

Comment nous lisons les marchés — et comment lire ce que nous publions.
Quatre mots à comprendre, un calcul en trois lignes, et une règle qui vous
évitera d'entrer trop tôt.

Nous ne regardons pas le prix

C'est la chose la plus surprenante à admettre, et c'est le fondement de tout le reste.

Le prix est ce que tout le monde regarde. Il est affiché partout, commenté en permanence, et anticipé par des millions de gens. C'est précisément ce qui le rend traître : quand un prix franchit un seuil que le monde entier surveille, le franchissement lui-même est souvent le piège.

Nous mesurons autre chose : **l'écart entre le prix et sa propre moyenne récente**. Cet écart s'appelle le momentum. Il est nettement moins suivi, et il a une propriété précieuse — il dessine des figures beaucoup plus nettes que le prix. Là où un graphique de cours donne un nuage confus, l'écart, lui, révèle des paliers francs, des planchers que le marché est venu toucher trois, quatre, sept fois sans jamais passer dessous.

Ces paliers sont notre matière première. La règle qui organise tout notre travail tient en une phrase : **pour qu'une tendance casse, il faut qu'il y ait quelque chose de net à casser**. Nous cherchons ce quelque chose, nous en déduisons un prix précis, et nous le publions.

Quatre mots, et vous savez tout lire

Nous les employons dans chaque numéro. Voici ce qu'ils veulent dire, avec un exemple réel du 21 août 2026 sur le secteur industriel américain.

LA LIGNE ZÉRO

La moyenne du marché sur les trois dernières périodes **terminées**. C'est notre point de référence : le niveau « normal » du moment.

Chaque période est résumée par le milieu de son barreau — ni la clôture seule, ni la moyenne des extrêmes : $(plus\ haut + plus\ bas + clôture) \div 3$. Puis on fait la moyenne des trois dernières.

Point important : elle n'utilise que des périodes **closes**. Elle ne bouge donc pas en cours de semaine. C'est ce qui nous permet de vous annoncer un seuil à l'avance, et non de le constater après coup.

L'exemple

Voici les six dernières semaines du secteur industriel américain avant le 21 août. Les trois surlignées sont celles qui servent au calcul.

SEMAINE	PLUS HAUT	PLUS BAS	CLÔTURE	VALEUR
6 – 10 juillet	186,45	179,08	181,92	182,48
13 – 17 juillet	182,51	177,60	179,41	179,84
20 – 24 juillet	183,90	177,59	182,66	181,38
27 – 31 juillet	184,42	175,96	179,84	180,07
3 – 7 août	188,19	180,10	185,18	184,49
10 – 14 août	187,41	184,37	186,51	186,10
Ligne zéro pour la semaine du 17 au 21 août				183,55

$$(180,07 + 184,49 + 186,10) \div 3 = 183,55$$

LE MOMENTUM

L'écart entre la clôture et la ligne zéro, exprimé en pourcentage. Positif, le marché est au-dessus de sa normale ; négatif, il est en dessous.

Le secteur industriel a clôturé la semaine du 21 août à **180,25**.

$$(180,25 \div 183,55 - 1) \times 100 = -1,80 \%$$

Voilà. Vous savez maintenant reproduire à la main n'importe quel chiffre que nous publions. Il n'y a rien d'autre dans la boîte.

LE PLANCHER

Le niveau de momentum où plusieurs creux passés se sont alignés. Trois au minimum, souvent davantage. C'est le sol sur lequel le marché est venu rebondir sans jamais clôturer dessous.

Un plancher n'est presque jamais situé sur la ligne zéro. Il se trouve là où il se trouve — parfois nettement au-dessus, parfois en dessous. C'est le marché qui le place, pas nous.

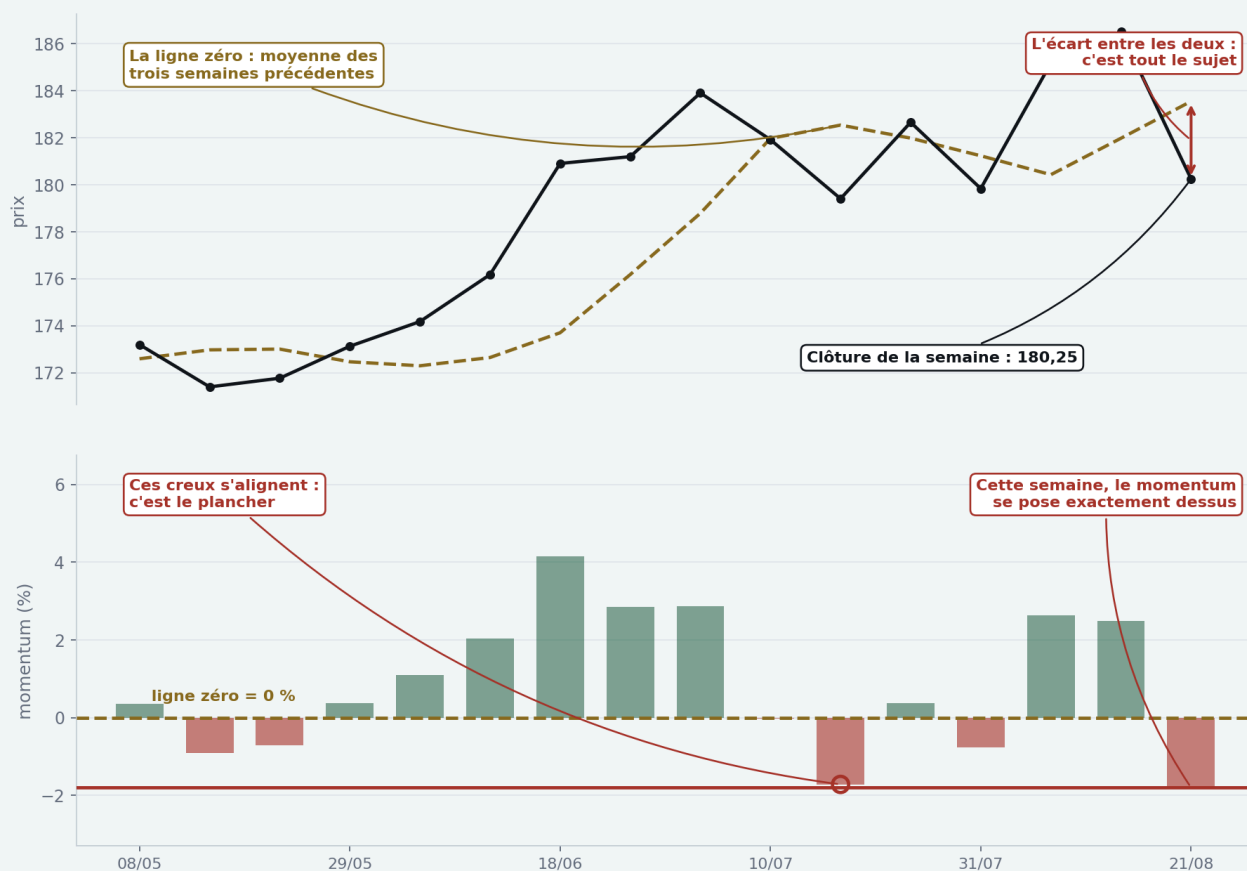
« CASSURE À 181,02 »

Le prix qui, en clôture, amènerait le momentum sur son plancher. C'est le seul chiffre à retenir, et la seule chose que nous vous demandons de surveiller.

Deux précisions qui comptent. D'abord, il s'agit toujours d'une **clôture** : une mèche qui traverse en séance ne compte pas. Ensuite, le seuil **se déplace** d'une période à l'autre, puisque la moyenne se déplace — nous le recalculons à chaque numéro.

Anatomie d'un graphique Ligne Zéro

Industrie américaine (XLI), seize dernières semaines — cas réel du 21 août 2026



Le cas réel du 21 août. En haut : le prix (trait noir) et la ligne zéro (tirets dorés) ; la flèche rouge mesure l'écart. En bas : ce même écart tracé en barres, avec le plancher à -1,80 % et les creux qui le définissent, entourés. Cette semaine-là, le momentum s'est posé exactement dessus.

Trois étages, à ne jamais confondre

C'est la partie de ce guide qui peut vous faire économiser le plus d'argent. Lisez-la deux fois.

Beaucoup de lettres techniques annoncent un retournement dès qu'un signe avant-coureur apparaît. Le raisonnement paraît bon, il est souvent juste sur le fond — et il fait entrer bien trop tôt. Nous étiquetons donc tout ce que nous publions selon trois étages, et vous saurez toujours à quel étage vous vous trouvez.

1 • MISE EN PLACE

Le mouvement paraît usé : il a déployé ses trois vagues, il dure depuis cinq ou six périodes, ou le prix fait un nouvel extrême que le momentum ne suit plus.

On surveille. On n'agit pas.

2 • PREMIER SIGNE

Une ligne de tendance cède, mais le plancher horizontal tient encore. Le dossier s'épaissit.

On se prépare. On n'agit pas.

3 • SIGNAL

Une clôture franche passe au-delà du plancher. Franche veut dire nettement, pas d'un cheveu.

C'est là. Et seulement là.

Pourquoi nous y tenons autant

Un cas récent, sur l'argent métal, résume tout. À la mi-juin 2026, le décompte des vagues indiquait que la baisse était finie — mise en place, étage 1. L'argent valait alors **67,86**. Le marché est ensuite descendu jusqu'à **56,04**, soit dix-sept pour cent plus bas. La cassure structurelle, elle — l'étage 3 — n'est intervenue que début août, à **63,33**. Fin août, l'argent cotait 68,66.

Qui a agi sur la mise en place a gagné un pour cent après avoir encaissé une perte latente de dix-sept. Qui a attendu le signal a gagné huit pour cent sans jamais souffrir. **Même méthode, même marché, deux résultats opposés** — la seule différence était l'étage.

Une structure mûrit

La maturité d'une structure est une affaire de temps et de répétition, pas de prix. C'est elle qui sépare une cassure qui compte d'une cassure qui ne dit rien.

Une structure naît quand le momentum touche un niveau et rebondit. Deux touches, c'est une coïncidence. Trois touches étalées sur des mois, c'est une **mémoire** : le marché a montré trois fois que quelque chose vit à cet endroit. Et pendant que le niveau se fait toucher, les oscillations se compriment — les vagues raccourcissent, l'énergie s'accumule sans se dépenser. La structure mûrit comme un fruit.

Ce que la maturité change, c'est le **sens du franchissement**. Un momentum qui traverse un niveau jamais testé, c'est du bruit. Le même momentum qui rompt un niveau touché trois fois en deux ans libère d'un coup

toute l'information accumulée : c'est une récolte. Voilà pourquoi nos seuils sont si peu nombreux — nous n'attendons pas *un* mouvement, nous attendons la résolution d'une structure qui a eu le temps de devenir signifiante.

DEUX MOTS DE PLUS

Verrou — d'anciens *sommets* de momentum alignés au-dessus de l'action. Ce sont des portes en enfilade, pas des conditions à additionner : la première clôture franche au-dessus du premier verrou suffit à changer l'état du marché.

Serrure — la configuration rare où tout s'aligne : un plancher mûr et intact dessous, le cours qui frappe au verrou dessus. La structure est mûre *et* pas encore résolue. C'est l'entrée précoce que les autres configurations n'offrent plus.

Une précision d'honnêteté : **la maturité ne dit pas la direction** . Une structure mûre promet que la résolution sera ample, pas qu'elle ira dans votre sens — un marché peut être mûr pour une correction comme pour une envolée. C'est le côté du seuil franchi qui tranche, jamais la maturité seule.

Enfin, la maturité commande le véhicule. Un marché à la serrure — mûr, non résolu — offre une entrée précoce, proche de son invalidation : elle peut porter une taille pleine. Un marché qui a déjà résolu sa structure et court au sommet de son histoire offre une entrée tardive, loin de son invalidation : elle exige une taille réduite. **L'entrée précoce peut porter du levier ; l'entrée tardive n'en mérite pas.**

EN PRATIQUE

Lire un numéro en cinq minutes

Chaque lundi, vous recevez le relevé de tous les marchés que nous suivons. Une ligne ressemble à ceci :

MARCHÉ	CLÔTURE	MOMENTUM	STRUCTURE	SEUIL	DISTANCE
Or	4 624,10	+9,33 %	INTACTE	4 300,47	-7,0 %

Elle se lit ainsi : l'or a clôturé à 4624,10, soit 9,33 % au-dessus de sa ligne zéro. Son plancher se situe à -1,90 %. La structure tient largement. Elle céderait si l'or clôturait une semaine sous **4 300,47** — un niveau situé **7 % sous** le cours actuel. Autrement dit : rien à surveiller dans l'immédiat.

LE SIGNE DE LA DISTANCE

Négatif : le seuil est sous le cours. C'est la marge dont dispose le marché avant de casser.

Positif : le seuil est au-dessus du cours. Le marché doit remonter jusque-là — soit parce qu'il vient de passer dessous, soit parce qu'il en est tout près.

Trois états, pas deux

INTACTE — le momentum est au-dessus de son plancher. Le seuil est un niveau de rupture, à surveiller par le bas.

AU CONTACT — le momentum est sur son plancher, à la tolérance près. Ni cassé, ni sauf. C'est l'état le plus intéressant et le plus inconfortable : la semaine suivante tranchera.

ROMPUE — le momentum est passé franchement dessous. Le seuil devient un niveau de reconquête, à surveiller par le haut.

Le mot *franchement* n'est pas une figure de style : nous exigeons un dépassement d'au moins 0,3 % sur les échelles hebdomadaires, 0,5 % sur les échelles longues. En deçà, c'est AU CONTACT. Cette tolérance existe parce que le tracé d'un plancher n'est jamais précis au centième — nous préférons l'avouer et l'intégrer que faire semblant.

Le seuil se déplace, et voici pourquoi

C'est le point qui déroute le plus, alors prenons un cas réel. Le secteur industriel américain, semaine du 17 au 21 août 2026 :

SEMAINE	LIGNE ZÉRO	PLANCHER	SEUIL EN VIGUEUR	CLÔTURE
17 – 21 août	183,55	-1,80 %	180,26	180,25
24 – 28 août	184,33	-1,80 %	181,02	–

Le plancher n'a pas bougé : il reste à -1,80 %. Mais la ligne zéro, elle, est passée de 183,55 à 184,33 — parce qu'elle intègre une semaine de plus. Le *prix* qui correspond à ce même plancher monte donc mécaniquement de 180,26 à 181,02.

Deux conséquences pratiques. D'abord, **un seuil n'est valable que pour la période qu'il annonce** — ne comparez jamais la clôture d'une semaine au seuil d'une autre. Ensuite, dans un marché dont la moyenne monte, **le seuil monte aussi** : rester immobile finit par suffire à casser la structure.

Quant à cette semaine du 21 août : l'industrie a clôturé à 180,25 pour un seuil à 180,26. Un centime. Ce n'est ni intact ni rompu — c'est le cas d'école de l'état AU CONTACT.

Sur quelle durée cela parle-t-il ?

Un chiffre n'a de sens que rapporté à son échelle, et nous l'indiquons toujours. Une lecture *hebdomadaire* parle en semaines ; une lecture *trimestrielle* ou *annuelle* parle en trimestres, voire en années. Un mouvement contraire de quelques jours ne contredit jamais une lecture annuelle. Ne mélangez pas les deux : c'est la deuxième cause d'erreur après la confusion des étages.

Vous n'avez donc que quatre questions à vous poser sur chaque ligne : où est le seuil, de quel côté nous sommes, à quelle distance, et sur quelle échelle. Le reste est du commentaire.

Ce que cette lettre ne fait pas

Nous préférons vous le dire ici plutôt que de vous laisser le découvrir.

- **Elle ne dimensionne rien.** Aucun conseil de taille de position, aucun ordre de protection, aucune allocation. Un seuil marque un changement de tendance ; ce n'est pas un stop, et cela ne dit rien de la part de votre patrimoine que vous devriez engager.
- **Le tracé d'une structure reste un jugement.** Notre détection est automatique et sa règle est publiée : au moins trois creux alignés dans une tolérance donnée, la structure la plus récemment touchée l'emportant. Un praticien traçant à la main placerait son trait quelques dixièmes ailleurs. Nous mesurons cet écart à environ **1 %** sur le seuil, et nous préférons vous le dire qu'afficher une fausse précision.
- **Un seuil n'est pas une prédiction.** Nous ne savons pas si le marché ira le chercher. Nous savons seulement ce qui se passera s'il y va, et à partir de quel chiffre.
- **Les données sont publiques.** Les contrats à terme sont des séries continues, raccordées d'une échéance à l'autre ; selon la source, un seuil peut varier de l'ordre du pour cent.
- **Ce n'est pas un conseil en investissement.** Nous ne sommes pas conseillers financiers et ne connaissons ni votre situation, ni vos objectifs, ni votre tolérance au risque. Ce que nous publions est un travail de mesure. Les décisions, et les risques, restent entièrement les vôtres.

Et une chose que nous faisons

Nous publions nos ratés. Chaque signal passé figure dans le relevé de suivi avec sa date, son prix d'origine et son résultat — qu'il ait fonctionné ou non. C'est inhabituel dans ce métier, et c'est la seule manière pour vous de juger si nous valons notre abonnement.